

## LE MAG

## SANTÉ

## Surpoids et cancers

Chez la femme ménopausée, l'obésité accroît le risque de développer une tumeur au sein ou à l'utérus.

PAGE 16



KEYSTONE

**THÉÂTRE** Le Pommier a levé un pan de voile sur sa nouvelle saison.

# La lenteur et la différence ont du bon



Marylène Rouiller, alias le clown Marlo, s'adresse à l'enfant qui sommeille en nous. SP

## DOMINIQUE BOSSHARD

Les artistes qui jalonnent la nouvelle saison du Centre culturel neuchâtelois (CCN)-théâtre du Pommier se profilent comme «des artisans des sentiments, des émotions, de l'âme», formule Roberto Betti, directeur du lieu.

La soprano Rosy Anoush Svazlian et le pianiste Andrea Manzoni, qui ont donné vie au «Nur Project», sont de cette trempe. Dédiée à la réhabilita-

tion de la musique arménienne, leur proposition réussit à réconcilier tradition et modernité. «Lévon Minassian les rejoint pour ce concert; c'est un joueur de dou-douk qui a accompagné, entre autres, Peter Gabriel. Eux se sont produits au MET, au Carnegie Hall... alors je leur dis merci de venir au Pommier!», jubile Roberto Betti.

D'autres coups de cœur émaillent la programmation agendée de septembre à janvier. Mis en scène par Ledwina Costantini, «Köszeg» n'abrite pas

seulement les jeux cruels des jeux imaginés par Agota Kristof. Dans cette adaptation théâtrale du «Grand cahier», il devient aussi le lieu d'une expérience originale pour le spectateur, qui, s'il le désire, pourra monter sur scène et déambuler dans le décor, un village restitué en miniature.

## Un clown sensible

Le comédien Nicolas Devort, lui, se glisse «Dans la peau de Cyrano» pour se faire le chantre d'une autre réhabilitation, celle de la différence. «Il convoque une multitude de personnages altérés par une singularité; il nous dévoile la richesse de ces différences et va, donc, à l'encontre de notre monde standardisé», défend avec lui le directeur du CCN. D'autres encore ne nous veulent que du bien: ainsi de la Fri-bourgeoise Marylène Rouiller, alias le clown Marlo. Dans «Pagaïlle», ce personnage ne fait qu'apporter des bons vœux ou des cadeaux aux gens, quitte à bouleverser leur vie. «Proche de l'enfant qui est en lui, le clown a le don de réveiller notre sensibilité. Et cette sensibilité-là, j'ai le sentiment qu'elle nous rend vivant», commente Roberto Betti.

Le Pommier sait aussi se laisser aller au plaisir de la découverte. En ouverture de saison, le 2 septembre, il accueillera à bras ouverts le Mentaliste Gabriel Tornay qui, dans sa nouvelle expérience mystifiante, se confie au hasard. «Gabriel a l'air de rien, il donne l'impression d'être un garçon fragile, mais il nous amènerait presque à lui manger dans la main. Il nous fait le cadeau de préparer sa première dans nos murs.» Le Pommier aura également la primeur de «Turbolino», une ode à la lenteur et à la nature concoctée par deux artistes d'ici, Nathalie Sandoz et Yann Mercanton.

Chacun interprétera, en alternance, cette histoire imaginée par Luis Sepulveda.

## Un décrassage avec dada

Autre création, «Il y a pas de femme au foyer sans feu» scelle de piquantes retrouvailles avec Karine C. D'aucuns s'en souviennent, l'humoriste avait fait mouche avec «Pourquoi les filles ne s'épilent jamais le premier soir». C'est sous l'œil de son metteur en scène Benjamin Cuche qu'elle malaxe, une nouvelle fois, la pâte de sa vie de femme pour la restituer en observations acides.

De même qu'au projet de Gabriel Tornay, Roberto Betti a tout de suite dit oui à celui de Geneviève Pasquier, la codirectrice du théâtre des Osses. «Elle était venue avec un spectacle sur les écrits de l'art brut; j'avais confiance dans sa manière de se plonger dans des matériaux inhabituels.» Le mouvement dada en est un autre, qui se profile comme un salutaire «décrassage des idées reçues»!

Au Pommier, la floraison des spectacles jeune public s'avère toujours fructueuse. Cette saison ne déroge pas à la règle. On retiendra, par exemple, «Pop up», un dialogue virtuose entre deux livres. «La précision des découpages, la confrontation de deux caractères, tout contribue à faire de ce spectacle un moment magique», promet Roberto Betti. ○

## INFO+

«Le Mentaliste se confie au hasard», théâtre du Pommier, du 2 au 9 septembre, ma, me et je à 20h, ve et sa à 20h30, di à 17h. Durant toute la saison, le Pommier propose un tarif réduit, 10 fr. la place, aux titulaires d'une carte d'étudiant ou d'apprenti. Cette offre n'est soumise à aucune limitation (nombre de spectacles par saison ou autre) et n'implique pas l'achat d'une carte de fidélisation à la saison. [www.ccn-pommier.ch](http://www.ccn-pommier.ch)

## AUVERNIER JAZZ

## Le festival a pulvérisé son record!

«Ici, c'est un peu comme Marcillac il y a 25 ans et Montreux il y a 40 ans! J'aime les choses simples; dans les grands festivals tu ne vois même pas le directeur! Moi, j'ai besoin de contact; j'arrive toujours la veille dans les festivals, pour prendre la température. Ici l'accueil est merveilleux, de l'hôtel au backstage, comme le cadre d'ailleurs. On a fait 130 concerts depuis avril 2015; c'est le dernier de la tournée. Fin formidable, public superbe!». Cet enthousiasme, c'est celui de Stéphane Belmondo, qui mettait dimanche un terme au 8e Auvernier Jazz.

## Jumelage avec Saint-Emilion

Osons le cliché des clichés en ces terres vigneronnes: un très grand cru, sans doute le meilleur de la série. Programme relativement homogène, enthousiasme général des artistes, un ou deux grands moments de pur bonheur musical chaque soir. Public venu en nombre (record pulvérisé avec 6000 spectateurs), météo parfaite. A propos de grand cru, Auvernier Jazz va se jumeler avec le festival de... Saint Emilion; perspectives alléchantes de collaboration dans la programmation et les joies annexes.

Quelques coups de cœur en guise de bilan. Julianne Rickemann, avec le trombone de René Mosele dont le son se marie splendidement avec celui, de plus en plus somptueux, du ténor de la leader. Vendredi toujours, set enthousiasmant de Grégoire Maret, son harmonica et son quartet, pour une prestation très jazz, alternant avec des apparitions de Zara McFarlane.

Fermant les yeux, porté par une rythmique très souple et très à l'aise dans les thèmes «fusion», on se croirait dans le Montreux de «Casino Light».

Samedi, rarement le même terme de fusion aura si bien décrit la musique du pianiste cubain Harold Lopez Nussa et du Sénégalais Alune Wade (look d'enfer, splendide voix à la tessiture impressionnante, brillant bassiste): le meilleur de chacune des influences musicales représentées, sans concession à une quelconque world music ou rabais.

## Souvenir indélébile

C'est sans doute Lisa Simone qui va laisser le souvenir le plus indélébile aux 2800 enthousiastes présents (record battu). La musique de Lisa atteint peu à peu un niveau d'intensité extraordinaire, son expérience de la comédie musicale lui donnant les moyens d'une communication passionnée avec le public, soutenue, portée jusqu'au «Work Song» de Nat Adderley – que chantait aussi sa mère Nina –, par le quartet du brillantissime guitariste Hervé Samb.

Dimanche, avant la conclusion tout en finesse, classe et swing du trio de Stéphane Belmondo (ah! ce son énorme, à la Art Farmer), on avait encaissé avec un énorme plaisir le set du chanteur anglais Hugh Coltman; look très british, un brin mauvais garçon, très à l'aise dans le répertoire d'un Nat King Cole fortement revisité, avec de joyeuses incursions dans le blues et le rock.

Il y aura une 9e édition, foi de l'organisateur Jean Martin Peer! ○ JACQUES ROSSAT

## EN IMAGE



FANNY TINNER

## FRESQUE

**Créativité dans la rue.** Samedi, le théâtre du Pommier a ouvert ses portes au public, invité à découvrir, entre autres, la programmation de la saison. Une bonne centaine de personnes ont pris part à l'événement, animé par Gabriel Tornay, alias le Mentaliste. Egalement conviés à cette journée festive et ludique, les enfants ont pu s'exprimer sur le macadam de la ruelle Bellevaux. Sous un soleil éclatant, une vingtaine de gosses – et quelques parents! – ont mis la main au pinceau, pour colorier une fresque en lien avec la saison jeune public – «Fêtons la saison!» –, tracée par l'illustrateur lausannois Albin Christen. ○



La musique de Lisa Simone atteint peu à peu un niveau d'intensité extraordinaire. Samedi, elle a ravi les oreilles de 2800 spectateurs enthousiastes. BERNARD PYTHON